

Par Maria Carrier



# Maxime Sarlat

## un Juste centenaire

**Max ne devrait plus être là depuis longtemps. Les années n'ont pas eu raison de sa carcasse, mais pire, la mort semble l'avoir dédaigné souvent, alors que ses camarades sont souvent partis bras dessus, bras dessous avec la faucheuse.**

Quand

... passe devant  
lamblard e  
Max Sarlat  
jeune instit  
temps, la p  
Il aurait pu  
ses conten  
tranquille  
l'écart de  
ignore, ou  
des circons  
la guerre.

Mais Maxi  
ce pain-là.  
dignité du  
pour lui s  
intérêts, sa  
rien au reg

Qui s  
sau  
t

Chez les S  
de père e  
grand-père  
entré à l'E  
gueux, qu  
Louis-Phil  
grand-père  
Jules Fer  
aurait une  
seignemen  
Mon père  
ne s'est ar  
pu se reti  
l'inflation  
tis au fron  
jours baig  
gnant, à



© Denis Bidot

**Quand** on suit la route qui passe devant la mairie, sort de Villamblard et monte jusque chez Max Sarlat, on imagine que le jeune instituteur avait dû, en son temps, la parcourir plus d'une fois. Il aurait pu, comme beaucoup de ses contemporains, vivre la vie tranquille de ceux qui se tiennent à l'écart de tout, pourvu qu'on les ignore, ou d'autres qui ont profité des circonstances les plus noires de la guerre.

Mais Maxime ne mangeait pas de ce pain-là. Le pays, la liberté et la dignité du peuple français étaient pour lui supérieurs à tous autres intérêts, sa propre vie ne pesant rien au regard de ces valeurs.

### Qui sauve une vie sauve l'Univers tout entier

Chez les Sarlat on est instituteurs de père en fils. "Mon arrière-grand-père est né en 1816. Il est entré à l'École normale de Périgueux, qui avait été fondée sous Louis-Philippe, en 1832. Puis mon grand-père a pris le même chemin. Jules Ferry a ensuite décidé qu'il y aurait une école par village, l'enseignement est devenu obligatoire. Mon père a commencé en 1886, et ne s'est arrêté qu'en 1926. Il aurait pu se retirer plus tôt, mais avec l'inflation de 17 et les jeunes, partis au front, il a continué. J'ai toujours baigné dans le milieu enseignant, à tel point d'ailleurs, que



Max Sarlat  
et sa classe,  
à Villamblard,  
en 1933.

*quand j'étais petit, j'ai sauté sur les genoux de Suzanne Lacorre, qui était une amie de ma mère."*

C'est sans doute comme cela que se forment les petits républicains. Après un début à l'école professionnelle interrompu par la maladie, Max entre à l'école normale en 1918, en sort major en 1921 et commence sa carrière à Villamblard : "Le directeur à l'époque était malade, j'ai hérité de toutes ses fonctions, dont celle de secrétaire de mairie." Et c'est là que la guerre le surprend presque vingt ans plus tard. "En 1940, Pétain

*annonce l'armistice. Beaucoup de gens fuient la zone, c'est à ce moment-là que j'ai commencé mon boulot en douce et que je me suis mis à faire des faux papiers en pagaille. Les gens venaient facilement à la mairie. On ne pouvait pas les soupçonner. J'imitais facilement toutes les signatures, et je disposais des tampons."*

En 1941, les idées de Max Sarlat étaient connues. Opposant à Pétain, il avait refusé une mutation aux allures disciplinaires, et n'enseignait plus. Il se consacrait tout entier à son secrétariat de mairie auquel il avait donné une autre dimension depuis le début de la guerre. En décembre 1943, il est dénoncé et arrêté.

### Un séjour en enfer

*"La gestapo a fait une razzia dans le Bergeracois. Les Allemands, sur dénonciation, ont rempli deux cars. Ils nous ont emmenés à Limoges et ont commencé les interrogatoires. Le 4 janvier, le docteur Nessman de Sarlat, qui avait été le premier collaborateur du docteur Schweitzer, à Lambaréné, est mort sous la torture. Le 5 au matin tout le monde à la prison était au courant. Ils sont venus me chercher le 6. J'étais le suivant sur la liste, et là, j'ai compris que j'allais passer une mauvaise journée."*

Remise de la  
médaille des Justes,  
à la mairie  
de Villamblard,  
le 10 mai 1987.





Photo ci-dessus :  
Pendant l'été 41.

Photo de droite :  
À son retour  
en 1945,  
avec sa femme et  
son fils de 18 mois.

9

► Max Sarlat utilise des termes incroyablement sobres, presque insignifiants, pour décrire les sévices qu'il a subis : ligoté nu, à même le sol, battu à coups de triques, mains attachées par des menottes coupantes, soulevé au palan bras liés dans le dos.

*"J'avais vu ça au cirque, avec des acrobates... mais je n'étais pas acrobate. Rien n'aurait pu me faire parler."*

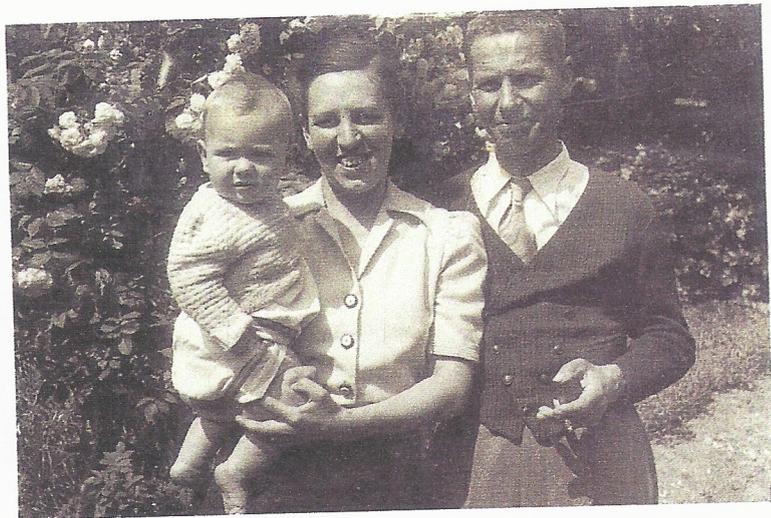
Les Allemands lui avaient promis autant de séances que nécessaire... mais, peut-être à cause de l'affaire Nessman, quelques jours plus tard, la prison est transférée, et après un arrêt à Compiègne, Max Sarlat est déporté à Buchenwald.

### Ne céder en rien

*"Dans les camps de travail, il était interdit de prêter secours. Je l'ai toujours fait. C'était terrible la souffrance des autres. Le Bon Dieu a dû m'aider, pour que je m'en sorte si souvent. Vous pensez. Ils nous faisaient coucher dans la cour et ils nous arrosaient à la mitrailleuse. Sous prétexte de nous vacciner, ils nous injectaient un produit avec des seringues grosses comme des pompes à vélo. Les types tombaient comme des mouches."*

Max Sarlat célébrera la vie après avoir connu l'enfer : ses sept derniers enfants.

Réfractaire à tout, Max Sarlat refuse de travailler pour les Allemands. *"J'avais quand même pas fait de la résistance pour ça."* Les Alle-



mands durcissent le régime. Il est alors envoyé à Flossenbürg, au nord de la Bavière, puis à Rhadistko, à côté de Prague. *"À la fin, les SS devenaient fous."* Le débarquement a lieu le 6 juin 1944, mais Max n'est libéré que le 26 avril 1945. Le retour s'annonce difficile, et long. Sa voix se casse : *"Dans le wagon, il y avait un petit gars qui allait mal. Je ne comprenais pas ce qu'il disait. J'ai fait ce que j'ai pu. Il est mort dans mes bras."*

À Languillon, alors qu'on veut le garder, il saute du premier étage, arrive à Paris, file à Austerlitz, arrose la France libérée à chaque arrêt, et finit par un double "guelleton" en gare de Périgueux. *"Quand je suis enfin arrivé à Villamblard, le village était pavoisé"...* Emotion à nouveau : *"Tout le monde m'attendait. C'était*

*l'époque des petits pois frais, ils m'en ont fait manger tant et plus... J'ai pris trente kilos en deux mois, j'ai découvert mon fils de dix-huit mois, j'ai fait sept enfants, j'ai acheté de la terre que j'ai cultivée jusqu'à la retraite."*

9 mois

Mais Max n'a jamais parlé de rien, jusqu'en 1987, au moment où l'état d'Israël lui a remis ainsi qu'à sa femme la médaille des Justes. *"Je ne voulais rien dire, j'avais peur de passer pour un tartarin... et puis j'avais entendu les autres raconter des choses que moi j'avais vraiment vécues..."* Sans doute avez-vous raison Max, il n'y a pas de mots pour décrire la souffrance... tout comme, il n'y a pas de mots, Monsieur Sarlat, pour vous dire merci. ■

